

Dimanche 11 août 2019

« L'essentiel est invisible pour les yeux. » Cette phrase vous dit peut-être quelque chose, et je crois qu'elle fait partie de ces phrases dont l'on peut penser qu'elles proviennent de la Bible alors qu'en fait elles ne s'y trouvent pas. Cette phrase bien frappée vient en fait du *Petit Prince*, c'est le secret que le renard confie au petit prince : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » Et en effet, cela pourrait être un bon résumé de l'Évangile.

Alors on trouve quand même des phrases qui expriment cela dans la Bible, en particulier dans le NT ; 2 Co 4, 18 : « Aussi nous regardons, non pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; car ce qui se voit est éphémère, mais ce qui ne se voit pas est éternel. » Et puis la première phrase du texte de l'épître aux Hébreux lu par Jean-Marc : « la foi, c'est la réalité de ce que l'on espère, l'attestation de choses qu'on ne voit pas. »

J'aimerais m'interroger avec vous sur ces choses invisibles dont on nous parle ici. Nous avons entendu que dans ce texte assez long donc, l'auteur de l'épître aux Hébr prend plusieurs exemples de figures de l'AT qui ont montré une grande foi. Et un point qui les rassemble, en tout cas dans ce texte, c'est non seulement leur grande foi, mais surtout le fait que ces personnes aient eu une telle foi dans des circonstances très incertaines. Je ne vais pas parcourir tous les exemples que nous avons entendus, seulement quelques-uns :

D'abord Caïn et Abel : « C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn ; par elle, il lui fut rendu le témoignage qu'il était juste, Dieu lui-même rendant témoignage à ses offrandes ». Si on relit dans la Genèse l'histoire de Caïn et Abel, on s'aperçoit qu'Abel ne reçoit aucun véritable signe de l'agrément dont bénéficie son offrande auprès de Dieu. On nous dit juste : « Le Seigneur porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande ; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn ni sur son offrande ».

Un peu plus loin, Noé : « C'est par la foi que Noé, divinement averti de ce qu'on ne voyait pas encore [...], bâtit une arche pour le salut de sa maison ». C'est ce qu'on lit dans l'épître aux Hébreux ; et en effet dans le récit de la Genèse, Dieu dit seulement à Noé de prendre les animaux avec lui sur une arche, mais il ne lui dit pas qu'un jour il n'y aura plus d'eau ; et c'est de sa propre initiative que Noé envoie la colombe, et cette initiative montre je crois, pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, la grande confiance que Noé faisait à l'amour de Dieu. Même si Dieu ne lui avait pas dit comment cette histoire d'arche allait se terminer, Noé avait confiance qu'elle se terminerait bien, c'est-à-dire par le reflux des eaux.

Et enfin, bien sûr, l'exemple d'Abraham. Exemple qui développe le plus ce paradoxe d'une foi qui fait confiance malgré le fait qu'elle ne voit pas où cela va la mener : « C'est par la foi qu'Abraham obéit à un appel en partant vers un lieu qu'il allait recevoir en héritage : il partit sans savoir où il allait. » Et en effet, si on relit Gn 12 : « Le Seigneur dit à Abram : Va-t-en de ton pays, du lieu de tes origines et de la maison de ton père,

vers le lieu que je te montrerai. » Pars : vers où ? vers le lieu que je te montrerai... Pars de ta patrie, c'est-à-dire du connu, vers l'inconnu.

Alors ce que l'épître aux Hébreux appelle l'invisible, je crois que c'est cette part d'inconnu dans la foi. Et donc je crois que ce qui nous est dit là, c'est que la foi, ce n'est pas seulement voir l'invisible ; c'est aussi accepter de ne pas voir, de ne pas voir du tout. C'est être certain de ces choses invisibles, sans pour autant les voir, sans pour autant qu'elles soient manifestes à nos yeux et à nos esprits.

Et je crois vraiment que c'est ce qui nous est dit là quand on lit qu'Abraham partit sans savoir où il allait, et quand on lit à la fin de ce parcours des différentes figures de l'AT : « c'est par la foi que tous ceux-là sont morts, sans avoir obtenu les choses promises » ; cela signifie qu'ils savaient que ces choses invisibles n'allaient pas devenir visibles, manifestes, mais qu'elles étaient d'un autre ordre. Et je continue à relire un peu ce beau passage : « cependant ils les ont vues et saluées de loin, en reconnaissant qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre. » Toutes ces personnes savaient qu'elles inscrivaient leur vie dans la quête de quelque chose qui ne serait jamais manifeste à leurs yeux, qui ne serait jamais totalement clair pour elles. Grand paradoxe ! Paradoxe sensible dans le grec, l'expression « saluer de loin » c'est avec un verbe qui signifie en grec en « embrasser », « prendre dans ses bras » : embrasser de loin ! Les choses promises, ces personnes les ont prises dans leur bras, elles les tenaient fermement, et pourtant ces choses promises restaient loin d'elles, inatteignables dans cette vie.

Et c'est pareil pour Abraham : « C'est par la foi qu'il vint s'exiler sur la terre promise comme dans un pays étranger, habitant sous des tentes ». L'image ici sert aussi le paradoxe : Abraham s'est exilé sur la terre promise, mais il ne s'y est pas installé ! Dieu l'a mené quelque part, et une fois cet endroit atteint, Abraham ne s'y installe pas : très étrange quand même ! Mais il sait que la promesse de Dieu concerne surtout des choses invisibles, que la véritable terre promise n'est pas de ce monde. Alors en attendant, il « habite sous des tentes » : ici aussi, le grec rend le paradoxe : le verbe « habiter » est formé avec le radical du mot « maison » : Abraham a « emmaisonné » dans des tentes. Il ne s'installe pas vraiment, mais il sait toutefois qu'il ne s'installera jamais vraiment tant qu'il est dans cette vie, alors il fait de cette tente sa maison ; sa maison jusqu'à sa mort, c'est ce logement provisoire qu'est sa tente.

Alors je ne dis surtout pas que notre foi serait vide, et que l'objet de notre foi, ce que nous croyons, nous n'en sommes pas certains : non ! Mais je crois que ce contenu de notre foi, nous pouvons en être fermement assurés tout en reconnaissant qu'il nous dépasse, qu'il dépasse la mesure de nos capacités humaines, qu'il dépasse l'ordre humain, qu'il échappe à l'ordre de ce qui est visible, manifeste, de ce qui peut s'expliquer.

Nous pouvons croire fermement que nous ressusciterons, c'est-à-dire que pour nous Dieu assurera la victoire de la vie sur la mort, sans pour autant savoir exactement quelle forme cela prendra. Et même dans les évangiles, la résurrection du Christ n'est pas

quelque chose de simple, n'est pas quelque chose qui s'offre à notre intelligence, puisqu'à la fois Jésus ressuscite dans son corps, mange du poisson avec les disciples, et en même temps son corps semble avoir des propriétés qu'il n'avait pas avant (sur le chemin d'Emmaüs par exemple).

Et de même nous pouvons croire très fermement qu'après notre mort terrestre nous serons unis à Dieu dans l'éternité, tout en sachant très bien que nous ne pouvons pas du tout nous figurer l'éternité, puisqu'il est impossible à notre esprit de penser un état qui soit hors de l'espace et hors du temps.

Mais bien sûr, il y a aussi dans notre foi des choses que l'on se représente facilement, ou du moins plus facilement, me semble-t-il : quand nous disons dans le credo que nous croyons à l'Église universelle, quand nous affirmons que nous sommes tous frères et sœurs car enfants de Dieu, là il me semble par exemple que nous pouvons comprendre ce que cela représente, et c'est à mon avis parce qu'il s'agit de réalités humaines, parce qu'il s'agit de notre vie d'Église sur la terre.

Mais pour certaines choses, pour ce qui concerne ce qu'on appelle en langage technique de théologie les fins dernières, l'eschatologie, ce qui arrivera à notre mort, à la fin du monde, mais est-ce que ces deux moments sont équivalents, c'est déjà une bonne question, sur ces choses, il n'est pas évident du tout de tirer un enseignement clair de la Parole de Dieu. C'est le cas même chez les catholiques : le catéchisme de l'Église catholique dit que la manière dont se fera cette transformation du monde reste mystérieuse pour nous.

Et donc nous sommes invités à tenir ce paradoxe, d'une foi qui est une confiance absolue en Dieu, en ses projets pour nous, mais en même temps d'une ignorance assez étendue de ce que sera ce temps d'après, quand nous serons réunis à lui.

Et je crois que le Christ nous invite vraiment à cela : ce paradoxe, on le trouve dans l'évangile que nous avons lu, dans cette image d'une veille qui ne sait pas quand vient l'aurore. Cette image de la veille, elle est peut-être là pour traduire dans le temps une réalité d'un autre ordre. En fait la question dont les veilleurs ignorent la réponse, ce n'est pas tant : quand viendra l'aurore ? que : quelle aurore sera-ce ? Ce pourquoi on ne peut pas prévoir le moment de cette aurore, c'est que ce n'est pas une aurore comme les autres, qui vient après une nuit naturelle. Ce retour du Christ, force est de reconnaître que la Bible ne nous donne pas beaucoup d'éléments pour comprendre ce à quoi il correspond, et que si on trouve quelques indications sur des événements qui l'accompagneront, dans le fond, on ne sait pas ce que signifiera ce retour.

Alors c'est vrai que de l'extérieur ça peut paraître étrange, puisque comme d'autres religions, le christianisme est quand même repéré comme offrant une parole d'espérance pour l'au-delà ; et c'est vrai que si on nous demande d'exprimer ce qu'est pour nous cet au-delà, nous pouvons avoir une idée de la question, mais nous pouvons aussi nous sentir démunis. Et du point de vue de l'extérieur, du point de vue des personnes qui ne sont pas chrétiennes, cela peut paraître déroutant, et cela peut être délicat pour nous-mêmes

face à ces personnes de ne pas avoir de réponses à des questions qui nous semblent basiques.

Mais je crois que c'est aussi la beauté de notre foi, de ne pas être un catéchisme que l'on récite, mais avant tout une confiance. Et il me semble que ce n'est en fait pas si difficile que cela pour nous, d'accepter d'avoir une certitude mais pas l'ensemble des réponses qui vont avec ; et donc que s'il s'agit de tenir ensemble dans notre esprit cette confiance ferme et forte d'une part, d'autre part cette ignorance, qui est l'acceptation des faiblesses de notre raison humaine, ça ne nous est pas impossible du tout.

« N'ai pas peur, petit troupeau ; car il a plus à votre Père de vous donner le Royaume » : c'est le verset qui ouvre notre évangile du jour ; Jésus n'en dit pas plus sur ce Royaume ; nous ignorons quelles lois le dirigent, si ce n'est la loi de l'amour, dont notre entendement humain ne peut pas se représenter la mise en œuvre parfaite. Et le Christ nous invite à ne pas avoir peur, à ne pas nous tracasser avec ces questions sur ce qui nous dépasse ; il est intéressant de se les poser, et même on peut très bien avoir une opinion mûrie sur ces questions, mais l'essentiel pour nous sur cette terre, c'est notre confiance en Dieu, c'est notre attitude de foi, notre écoute à ce que Dieu veut pour nous dans notre vie. « N'aie pas peur, crois seulement ! » nous dit Jésus.